

Cinéma muséum : Le musée après la cinéma

Élie Castiel

Number 300, January 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80934ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2016). Review of [Cinéma muséum : Le musée après la cinéma]. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 53–53.

Cinéma muséum : Le musée d'après le cinéma



Le cinéma tel que nous l'entendons, a-t-il affaire avec le musée? Si tel est le cas, quelle forme prendra-t-il? À quelles règles devra-t-il se plier? Qui en sont les adhérents? Des auteurs de la trempe de Bruno Nassim Abouddrar, Térésa Faucon, Evgenia Giannouri, Mathias Lavin et, entre autres, Clotilde Simond et Jennifer Verraes se sont penchés sur la question dans un ouvrage érudit, *Cinéma muséum : Le musée d'après le cinéma*.

Livre universitaire, analytique, dis-séquant les variantes qui composent le possible lien entre la représentation muséale et les images en mouvement. Ce que l'on retient, c'est bel et bien que ces dernières s'ajustent plutôt aux images figées de cette bâtisse de l'art pour mieux se confondre en elle.

Brian De Palma, Jean-Luc Godard, Mark Lewis... ont été séduits par cette alliance avec le musée. Dans le chapitre *D'architecture et de montage : Le nouveau musée de l'Acropole*, Giannouri retrace analytiquement l'histoire d'une création complexe par le prisme de la métaphore physique entre art cinématographique et art pictural. Elle privilégie S. M. Eisenstein pour son sens inné de la structure, caractéristique que préconise aussi le musée.

L'œil-caméra, la vidéo, le choc des temporalités... autant de thèmes abordés dans un ouvrage complexe, pour initiés, mais éminemment utiles pour les esthètes, les étudiants (sérieux) en études cinématographiques. Et ces réalisateurs mentionnés précédemment, que font-ils au juste dans le musée?

En prenant l'exemple de Godard, sa filmographie récente est la preuve de cette union fraternelle, comme c'est le cas dans *Morceaux de conversations avec Jean-Luc Godard*, d'Alain Fleischer (2009). Le tout est dans ce que l'image montre et cache à la fois.

Dans une entrevue que le plasticien-cinéaste Fabrice Lauterjung accorde à Barbara Le Maître et à Jennifer Verraes en 2011, à la question de « ce qui gouverne l'image, c'est un temps décidé d'avance, comme dans les vues Lumière... », il fait référence à Warhol et à Eustache, dont le principe fondamental de leurs œuvres, respectivement *Beauty N° 2* et *Numéro zéro* « ... il s'agit de dispositifs pièges à événements » (p. 180).

Réponse parmi tant d'autres, qui prouve jusqu'à quel point le musée est proche du cinéma dans son périple structurel et conceptuel. Un ouvrage intentionnellement didactique, exclusif, mais d'une extraordinaire franchise intellectuelle.

ÉLIE CASTIEL

Cinéma muséum : Le musée d'après le cinéma
Sous la direction de Barbara Le Maître et Jennifer Verraes
(Collection: « Esthétiques hors cadre »)
Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 2013
200 pages, ill.

Pratiques Minoritaires



Prolongeant son travail de programmeur de la Cinémathèque québécoise, Guillaume Lafleur nous livre, avec ce court bouquin, une rare analyse de bobines québécoises oubliées, et de ce fait presque inconnues aujourd'hui des cinéphiles. En étalant son travail sur plus d'une trentaine d'années et en recensant des œuvres à première vue disparates issues des imaginaires fertiles de Fedor Ozep, René Bonnière, Omar Parent, Gordon Webber, Diane Dupuis ou encore

Guy Borremans, Lafleur dresse un portrait riche d'une diversité cinématographique québécoise insoupçonnée. Y sont abordées les œuvres de ces pionniers, leur « pratique marginale » ainsi que leur influence sur la suite des choses. L'auteur rend ici un vibrant hommage à ces créateurs éphémères, touche-à-tout au talent dénigré et parfois même interdit (cf. *La femme image* du photographe Guy Borremans), qui auront finalement lâché prise après quelques œuvres seulement, isolés du public et même de la reconnaissance de leurs pairs.

Au-delà de sa nécessité patrimoniale et de son importance dans une bibliographie québécoise qui a souvent honoré les grands maîtres du cinéma de ces années-là, *Pratiques minoritaires* rappelle au lecteur que l'art de l'image en mouvement, poussé dans ses extrémités expérimentales, est bien souvent affaire d'iconoclastes. S'il ne s'adresse, au premier chef, qu'à des passionnés férus d'images du passé, et que les œuvres qu'il aborde sont invisibles en dehors de quelques rares projections publiques, ce livre trouve, dans la période actuelle, une étonnante pertinence. Cette plongée dans le passé permet en effet de mesurer les avancées réalisées au Québec comme ailleurs dans le domaine du cinéma indépendant et expérimental, de plus en plus montré dans les festivals, sur le web ou même en salles. Grâce en partie au travail de ces défricheurs, les œuvres d'Olivier Godin, Chris Hinton, Dominic Gagnon et bien d'autres expérimentateurs sont aujourd'hui plus accessibles que jamais. En leur redonnant la place qu'ils méritent, *Pratiques minoritaires* se révèle être une importante étude, en plus d'être totalement inédite. ⑤

CHARLES-HENRI RAMOND

Guillaume Lafleur
Pratiques minoritaires – Fragments d'une histoire méconnue du cinéma québécois (1937-1973)
Montréal : Éditions Nota Bene, 2015
166 pages, ill.